

MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ

“JOYEUX, CRAQUANT, TOUCHANT.”

PREMIÈRE ★★★

کیک محبوب من

”TENDRE, DRÔLE ET AUDACIEUX”

TÉLÉRAMA 

“LE CRI POLITIQUE LE PLUS POÉTIQUE ET LE PLUS GÉNÉREUX QUI SOIT”

LES INROCKS ★★★★★

“UNE « ROM COM » POLITIQUE ET FRONDEUSE VENUE D'IRAN”

LE NOUVEL OBS ★★★★★

“LE CINÉMA IRANIEN FRAPPE ENCORE ET NOUS SUBJUGUE”

MARIANNE ★★★★★

“MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ, À LA FOIS MANIFESTE POLITIQUE
ET HYMNE À LA JOIE ET À LA LIBERTÉ”

FRANCEINFO CULTURE ★★★★★

“UN SPLENDIDE PORTRAIT DE FEMME” “LA CRÈME DU CINÉMA IRANIEN”

POSITIF

LE FIGARO ★★★

“PORTÉ PAR DEUX COMÉDIENS MERVEILLEUX, (...),
UNE ODE À LA VIE, À L'AUDACE, À LA PASSION.”

FIGARO MAGAZINE

“UNE FABLE SUBLIME (...) UN FILM PUDIQUE MAIS TOUCHANT, TEINTÉ D'HUMOUR,
DE TENDRESSE ET DE NOSTALGIE.”

ALLOCIÉ

“UNE ŒUVRE IMPRESSIONNANTE DE COURAGE. GRACIEUX, DÉLICAT, TRAGIQUE ET
CRUEL, MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ FAIT PASSER LE SPECTATEUR PAR TOUTES
LES ÉMOTIONS POSSIBLES AU CINÉMA.”

À VOIR À LIRE ★★★★★

“LE CINÉMA IRANIEN N'A PAS FINI DE NOUS ÉTONNER.” “C'EST BEAU, C'EST TENDRE, C'EST JOYEUX ET
ÇA VOUS BRISE LE CŒUR”

LA TRIBUNE DU DIMANCHE ★★★★★

BANDE À PART ★★★★★

“LA CAMÉRA FILE À TRAVERS LES PIÈCES, PARTAGEANT QUELQUE CHOSE DE LA JOUVENCE
QUI RANIME CES CORPS FATIGUÉS, DE LA JOIE QUI LES GAGNE.”

LE MONDE

“UN HYMNE À LA VIE ET À L'AMOUR QUI FAIT ÉCHO AUX
REVENDECTIONS EXPRIMÉES PAR LES FEMMES IRANIENNES”

LA CROIX ★★★

“UNE VRAIE LEÇON DE LIBERTÉ”

LE POINT ★★★

“UNE TRANSGRESSION DOUCE MAIS DÉTERMINÉE,
AU SERVICE DU PROGRÈS ET DE L'ESPOIR”

SO FILM

“DE CE GÂTEAU LÀ,
ON REPENDRAIT BIEN UNE DEUXIÈME PART”

L'HUMANITÉ ★★★★★



Mon gâteau préféré

Maryam Moghaddam
et Behtash Sanaeeha

À Téhéran, des septuagénaires redécouvrent l'amour. Une courageuse célébration de la liberté.



Une belle tendresse vibre tout au long de ce film iranien tantôt drôle et tantôt poignant. On y rencontre Mahin, une veuve qui vit à Téhéran, traîne avec lassitude un corps trop lourd et une solitude que ne brisent ni son cercle de vieilles amies, ni les appels à ses enfants, exilés en Suède. C'est un homme que Mahin veut trouver, comme celui pour lequel une femme s'enflamme dans un feuilleton qu'elle regarde à la télé: «*Ne me laisse jamais seule, promets-moi de ne jamais m'abandonner!*» Après une première tentative de drague dans la file d'attente pour le pain, c'est au restaurant des retraités que l'intrépide septuagénaire va trouver son bonheur: un ancien de l'armée devenu chauffeur de taxi, Faramarz, aussitôt invité chez elle.

On sourit autant qu'on s'étonne, car l'audace est grande. Si le ton de la comédie semble nous éloigner de l'Iran qui a été au centre de l'actualité avec les mouvements de protestation des femmes et leur répression tragique, *Mon gâteau préféré* raconte pourtant aussi la difficulté de vivre aujourd'hui dans ce pays. La joie, il faut la chercher,



Télérama

comme Mahin et Faramarz, dans l'évocation d'un passé heureux. Elle, elle pouvait alors porter des robes décolletées et des talons. Lui, il jouait du tar dans les mariages. La police des mœurs a interdit tout cela. En entendant parler d'un hôtel qui a été rebaptisé Liberté, Mahin s'étonne: «*C'est la liberté maintenant?*»

Jamais démentis, la légèreté du film et le charme de ses deux personnages doublent du profond courage du tandem d'auteurs-réalisateurs formé par Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeeha. Car leur couple de seniors ravive le goût de la fête dans l'appartement de Mahin, en buvant et

en dansant sur des chansons du bon vieux temps. Homme idéal et donc bon bricoleur, Faramarz va résoudre un problème de branchement électrique tout symbolique. Il s'agit bien de rallumer les lumières de la vie et de l'Iran. Mais l'obscurité comme l'obscurantisme persistent... Pour ce film générique qui célèbre l'amour, Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeeha ont été assignés à résidence, dans l'attente de leur procès.

► Frédéric Strauss

| *Keyke mahboobe man*, Iran (1h37)

| Scénario: M. Moghaddam et B. Sanaeeha. Avec Lily Farhadpour, Esmail Mehrabi.

Mahin et Faramarz retrouvent la joie dans le souvenir de leur passé heureux, avant la révolution islamique. Avec Lily Farhadpour et Esmail Mehrabi.

MON
GÂTEAU PRÉFÉRÉ
کیک محبوب من

Interview de Frédéric Strauss

L'ŒIL SUR L'ACTU



LE TÉMOIGNAGE

« Montrer la liberté en Iran, c'est s'exposer »

Dans *Mon gâteau préféré* (lire p. 49), ils font se rencontrer deux retraités de Téhéran. Pour ce très beau film d'une vérité inacceptable en Iran, Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeeha ont été assignés à résidence et sont dans l'attente de leur procès.

Êtes-vous conscients des risques que vous preniez en tournant *Mon gâteau préféré* ?

Nous étions pleinement conscients de franchir une ligne rouge, mais c'est ce que nous voulions faire. Nous avons tourné ce film clandestinement, sous des noms d'emprunt, car nous savions que tout projet venant de nous serait refusé. Nous avons mis notre liberté en jeu, mais nous avons toujours pensé que cela en valait la peine. Quand la police a découvert son exis-

tence, car elle a des espions partout, nous avons déjà envoyé le premier montage en Europe. Nous sommes accusés de propagande contre le régime, de faire l'apologie de la prostitution parce que l'héroïne de notre film boit avec un homme et lui touche la main, et d'enfreindre la loi islamique en ayant réalisé un film vulgaire. Montrer la réalité en Iran, c'est forcément s'exposer à en payer le prix. Mais nous espérons que faire du cinéma en transgressant les interdits deviendra un mouvement profond dans notre pays.

Que risquez-vous ?

Nous avons déjà subi beaucoup d'interrogatoires mais nous ignorons encore quand nous serons jugés. Nous attendons la décision finale de la Cour de justice. Notre peine pourrait être le

maintien de notre assignation à résidence ou la prison. Nos acteurs, Lily Farhadpour et Esmail Mehrabi, sont visés par deux accusations et attendent leur procès. Cette période est très particulière dans tous les pays du Moyen-Orient, tout évolue rapidement.

L'espoir de voir l'Iran changer est grand. mais est-il réaliste ?

Le progrès est là, il existe entre les gens, qui osent maintenant davantage. Le peuple iranien est sur la voie du changement, spécialement les femmes. Leur courage nous montre l'exemple. Mais la loi islamique et les peines restent les mêmes. Jusqu'au jour où tout changera, et nous espérons que ce jour n'est pas si lointain.

▷ Propos recueillis par Frédéric Strauss

En Iran, une comédie romantique du troisième âge

Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeaha dépeignent avec finesse un amour naissant, bravant les interdits

MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ

Le second long-métrage, après *Le Pardon* (2020), du couple de cinéastes composé par Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeaha, installé à Téhéran, cristallise une nouvelle fois la chape de plomb qui fait peser le régime iranien sur la création cinématographique. Tourné en secret en 2022 dans un climat de tension sociale, au moment où allait éclater le mouvement Femme, vie, liberté, le film enfreint délibérément les restrictions qui entourent la représentation des femmes à l'écran, concernant, notamment, le port du hijab jusque dans l'espace domestique, en dépit de toute considération réaliste.

Lorsqu'il fut sélectionné en compétition de la Berlinale, en février 2024, les repréailles ne se sont pas fait attendre: les cinéastes ont vu leur passeport confisqué par les autorités, la présentation du film eut lieu en leur absence, et ils restent, depuis, interdits de quitter le territoire, bloqués dans leur propre pays.

Une rencontre coûte que coûte

Mon gâteau préféré se présente pour l'essentiel comme une authentique comédie romantique du troisième âge, en apparence assez inoffensive, mais, dans le fond, tout sauf naïve. Mahin (l'irrésistible Lily Farhadpour), septuagénaire et veuve, vit seule dans sa grande maison avec jardin de Téhéran, qui manque un peu d'entretien. Avec des enfants



Faramarz (Esmail Mehrabi) et Mahin (Lily Farhadpour). ARIZONA DISTRIBUTION

qui travaillent désormais à l'étranger et des amis qui ne lui rendent plus visite qu'une fois l'an, un certain désert affectif l'étreint.

Un beau jour, elle décide de remédier à cela et sort en ville afin de provoquer coûte que coûte une rencontre. A la cantine des retraités, elle tombe sur Faramarz (Esmail Mehrabi, vulnérable et

ardent), un sympathique chauffeur de taxi, divorcé et du même âge, qui accepte de la reconduire chez elle le soir venu. Et même, contre toute prévenance, de franchir le seuil, de passer un bout de soirée avec elle, et peut-être plus si affinités.

Le film vaut d'abord pour la finesse avec laquelle il dépeint

l'isolement des personnes âgées, montrées comme n'appartenant plus au même fuseau horaire que la société active (Mahin, victime d'insomnies, se lève à midi), donc condamnées à vivre dans ses interstices – un constat qui dépasse le simple cadre de la société iranienne. L'usage récurrent du plan fixe répond à ce cours interne de

l'âge en découpant dans la capitale les espaces et les rythmes décalés qui lui correspondent.

Moghaddam et Sanaeaha ont le don de la scène juste, qu'ils savent installer dans la durée, tel ce diner entre amies chez Mahin, où ces dames se rient de leurs petites misères. Ou encore ce plan bouleversant où Mahin, avant de sortir,

Le film enfreint délibérément les restrictions qui entourent la représentation des femmes à l'écran

prend le temps de se maquiller devant sa glace: un peu de fard sur ce beau visage parcheminé pour séduire, peut-être, et conjurer la solitude.

Sa rencontre avec Faramarz marque le basculement du film dans un quasi-temps réel, qui se fonde dans la soirée en tête-à-tête pour ne rien manquer de l'amour naissant sous nos yeux. Les deux anciens, retrouvant leur âme de tourtereaux, se disent des mots doux, boivent du vin, dansent et prennent une douche ensemble – et le film de braver, en même temps qu'il les accueille, les interdits qui peuvent avoir cours entre un homme et une femme non mariés. La caméra s'anime alors, file à travers les pièces, partageant quelque chose de la jouvence qui ranime ces corps fatigués, de la joie qui les gagne. Les cinéastes réservent quelques notations au climat de surveillance ambiant, notamment à travers la visite insidieuse d'une voisine ou, plus tôt, l'intervention de la brigade des mœurs.

Par honnêteté envers les nombreuses beautés de *Mon gâteau préféré*, il faut dire à quel point sa conclusion déçoit. En basculant tout à coup dans le conte macabre, Moghaddam et Sanaeaha se privent d'explorer jusqu'au bout la relation des vieillards amoureux.

Par goût de la pirouette scénaristique, ils cèdent à un arbitraire qui tombe comme le couperet d'une punition sur les personnages, et s'inscrit en contradiction nette avec l'esprit de transgression qui précède. Tout ce qui faisait le sel de cette romance défiant la censure retombe alors dans l'impensé conservateur d'une fable fataliste. Faut-il voir là une stratégie de la part des cinéastes, qui sauvent les apparences sans en être dupes? Quoi qu'il en soit, cette fin digne d'une mauvaise chute de court-métrage ne doit pas faire oublier les trésors de tendresse et d'attention que le film déploie dans sa majeure partie. Ceux-ci valent amplement le détour. ■

MATHIEU MACHERET

Film iranien, français, suédois, allemand de Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeaha. Avec Lily Farhadpour, Esmail Mehrabi (1h 37).

Les cinéastes, cible d'une enquête pour « propagation de la débauche »

LORSQUE LE MOUVEMENT Femme, vie, liberté éclate, en septembre 2022, après la mort de Mahsa Amini en détention pour un voile « mal ajusté », Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeaha sont alors en plein tournage de *Mon gâteau préféré*, à Téhéran, sans autorisation. Très vite, la contestation bouleverse leur projet. « Certains membres de notre équipe étaient dans la rue à manifester, d'autres ont été arrêtés et emprisonnés », raconte de Téhéran Behtash Sanaeaha, joint par téléphone. A chaque interruption du tournage, le constat s'impose: « Il fallait finir ce film, c'était notre soutien au mouvement », ajoute Maryam Moghaddam.

Le projet, lancé deux ans avant la mort de Mahsa Amini, suit une femme de 70 ans vivant seule à Téhéran et décidant de redécouvrir l'amour. Un sujet tabou sous un système politique où tout, même les aspects les plus ordinaires de la vie, est surveillé. Dans ce film, les réalisateurs du *Pardon* (2020) osent montrer des femmes sans voile, des scènes de danse, d'alcool, des discussions franches sur la religion et la politique. « Nous avions écrit ce

scénario bien avant le soulèvement, mais l'envie de briser l'hypocrisie était déjà là », explique Behtash Sanaeaha. « Les films iraniens montrent des femmes qui dorment et se réveillent voilées. Nous avions honte de perpétuer ce mensonge », poursuit Maryam Moghaddam.

Soutien populaire

En 2023, *Mon gâteau préféré* est envoyé au Festival de Berlin sans l'aval des autorités. La répression est immédiate. En août, les services de sécurité perquisitionnent le domicile du monteur et confisquent tous les disques durs contenant les rushes. « Heureusement, nous avions une copie brute à Paris », confie Behtash Sanaeaha. S'ensuivent des convocations au bureau du procureur de Téhéran. « Ils voulaient nous contraindre à retirer le film des festivals et à nous engager à n'en jamais le projeter. Nous avons refusé », affirme-t-il.

Quelques semaines plus tard, les réalisateurs envisagent d'achever le montage à Paris. A l'aéroport, leurs passeports sont confisqués et une interdiction de quitter le territoire leur est imposée. Ils

deviennent la cible d'une enquête pour « propagation contre la République islamique » et « propagation de la débauche ». Leurs scènes sont passées au crible: des femmes sans hijab, de l'alcool, l'arrestation de jeunes filles, « mal voilées » par la police des mœurs. Malgré les pressions, *Mon gâteau préféré* est projeté à la Berlinale en février 2024 et remporte le Prix Fipresci du meilleur film. Une consécration qui renforce leur engagement, mais aggrave aussi leur situation en Iran.

Interdit de projection en Iran, le film y trouve pourtant son public, grâce à des copies piratées. « Même pendant les interrogatoires, ils nous disaient, furieux, que 50 millions de personnes l'avaient vu », relate Behtash Sanaeaha. Le soutien populaire est bien réel. « Il y a deux semaines, une femme en tchador [le hijab islamique, en Iran, couvre le corps et la tête] est venue me serrer dans ses bras. Elle était accompagnée de sa fille de 14 ans, elle aussi couverte d'un tchador. La mère m'a remerciée d'avoir réalisé ce film », se souvient Maryam Moghaddam. En septembre 2024, l'interdiction

de quitter le territoire est levée, mais leur dossier judiciaire reste ouvert. Maryam Moghaddam achète un billet pour assister à la première du film en Suède. A l'aéroport, elle apprend qu'une nouvelle enquête est ouverte contre elle et son partenaire, cette fois menée par le ministère du renseignement. Depuis, ils ont été interrogés à plusieurs reprises, six heures à chaque fois. Ils attendent à tout moment une convocation pour leur procès devant un tribunal révolutionnaire.

Pourtant, les cinéastes refusent l'exil. « Nous aimertions pouvoir voyager, mais notre place est ici », assure Maryam Moghaddam. « Si nous voulons que les choses changent, nous devons rester. Comment gagner la guerre s'il on quitte le front? » Ce combat, ils ne sont plus seuls à le mener. Une nouvelle génération de cinéastes iraniens, inspirée par le soulèvement de 2022, choisit de tourner sans autorisation, brisant les lignes rouges imposées par la censure. « Ils ne sont pas nombreux, mais je suis sûr que leur audace va se propager », espère Behtash Sanaeaha. ■

GHAZAL GOLSHIRI

Florence Vierron

À Téhéran, une veuve cherche l'amour. Portrait de femme osé dans la République islamique.

L n'est pas facile de faire un film en Iran. Encore moins quand le tournage coïncide avec la mort d'une jeune femme pour une mèche de cheveux trop voyante. Et moins encore pour des réalisateurs qui ont été poursuivis en justice pour leur précédent long-métrage, *Le Pardon* (2021), et qui choisissent des sujets considérés comme sensibles par les mollahs. Alors, quand *Mon gâteau préféré* a été sélectionné en compétition de la Berlinale 2024, c'en était trop pour les autorités iraniennes. Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeaha ont été privés de leur passeport, empêchés de faire le voyage en Allemagne, où leur film a reçu le prix du jury œcuménique.

Quel est donc le sujet qui a tant fâché les maîtres de la censure ? *Mon gâteau préféré* est non seulement une ode aux femmes, mais il revendique leur droit à vivre heureuses et libres. Les cinéastes choisissent une retraitée et veuve de 70 ans dont les enfants ont émigré. Mahin traîne sa solitude du matin au soir. Il est midi quand le sommeil s'évade, elle soigne ensuite les plantes de son jardin, va faire ses courses, appelle sa fille en visio, fait du tri-oot. La télé apporte de la vie. Pas assez pour combler son besoin de partager.

« *J'ai pris racine chez moi* », dit Mahin. Le temps a beau avoir enrobé son corps, elle reste fermement décidée à revivre une histoire d'amour. La rencontre se fera au restaurant des retraités. Faramarz a lui aussi 70 ans, une moustache et un aspect fragile. Entre les deux, ça matche instantanément. Commence une longue soirée chez Mahin, premier interdit qui en annonce d'autres. Après une première partie qui offre quelques scènes d'extérieur - en réalité de nombreuses séquences dans un taxi - débute un long huis clos dans la maison de Mahin. Les bruits venant



Entre Mahin (Lili Farhadpour) et Faramarz (Esmaeel Mehrabi), le courant passe instantanément.

HAMID JANIPOUR/
ARIZONA FILMS DISTRIBUTION

« Mon gâteau préféré » : la crème du cinéma iranien

de la rue font un temps illusion mais trahissent les difficultés de tournage. Quant à la surveillance, elle s'incarne à travers la voisine s'inquiétant d'avoir entendu une voix d'homme.

Tranquillité et résignation

Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeaha ont voulu montrer le quotidien des femmes de la classe moyenne en Iran. Une fenêtre rarement entrouverte. Pour dresser ce portrait, ils ont franchi toutes les lignes rouges des restrictions. Trois ans de travail pour dénoncer la mainmise de la République islamique sur la gent féminine. Leur talent est de le faire avec finesse et hu-

mour. Quelques phrases bien lancées : « *À notre époque, on ne nous embarquait pas pour un voile de travers* ». « *Dans les films étrangers, ils prennent des douches ensemble* ». Des situations incongrues : les protagonistes boivent non seulement du vin, mais ils ouvrent un jéroboam ! Bien échauffés par le breuvage, ils se mettent à chanter et à danser. Chaque geste est l'occasion d'exhiber leur liberté et leur bonheur. Il sera pourtant de courte durée.

Dans les rôles principaux, Lili Farhadpour (Mahin) et Esmaeel Mehrabi (Faramarz) affichent la tranquillité de leur âge et la résignation de ceux qui n'ont rien à perdre. L'actrice a pourtant

pris beaucoup de risques en acceptant de jouer dans *Mon gâteau préféré*. Aujourd'hui, les cinéastes sont en attente de jugement et risquent la prison. Dans une lettre à la Berlinale, ils disaient accepter les conséquences de leur choix. Ce courage mérite un déplacement en salle. ■

« Mon gâteau préféré »

Drame de Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeaha

Avec Lili Farhadpour, Esmaeel Mehrabi,

Mansoor Ilkhani, Soraya Orang

Durée : 1 h 36

Notre avis : ●●●○

MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ

de Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeeha

Un souffle de liberté politique porte ce film iranien à l'intrigue domestique faussement convenue.

C'est dans une totale absence d'étrangeté que débute *Mon gâteau préféré*. Mahin, une veuve de 70 ans, vit dans un quartier pavillonnaire de Téhéran et rythme son quotidien entre les goûters partagés avec ses amies et les sorties au centre commercial. Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeeha nous immergent d'abord au cœur d'une matière filmique extrêmement convenue dont on voit déjà poindre le grand basculement dramaturgique – qui prendra très probablement la forme d'un dilemme moral insoutenable que notre héroïne devra résoudre. Ce faisant, les deux cinéastes se jouent bien de nous. À l'instar du récent *Miséricorde* d'Alain

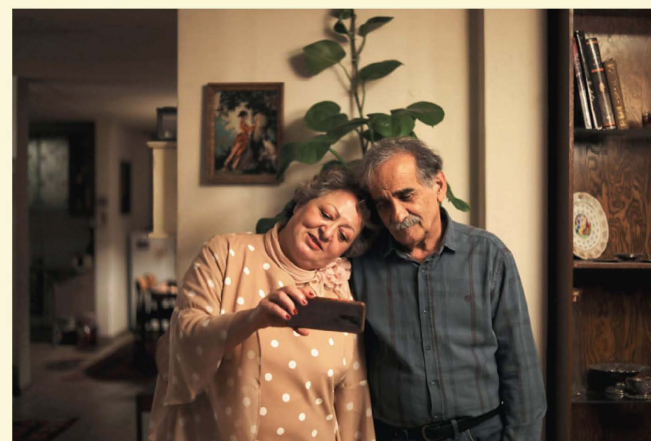
Guiraudie, où le récit a besoin d'une mise en place classique pour pouvoir insidieusement opérer son glissement, il faut que *Mon gâteau préféré* en passe par là pour ensuite dévier et mettre en scène son propre déraillement. Il suffit d'une rencontre pour que tout change, ralentisse et nous projette dans un nouvel espace-temps. Une unité de temps et de lieu où tout converge, où soudain, entre les quatre murs d'une petite maison, semble se jouer le sort de toute l'humanité. Montrer deux êtres qui s'aiment, se désirent et veulent s'octroyer un peu de temps ensemble. Une histoire d'amour et c'est tout. C'est parce que cette rencontre est dépourvue à première vue de toute logique spectaculaire

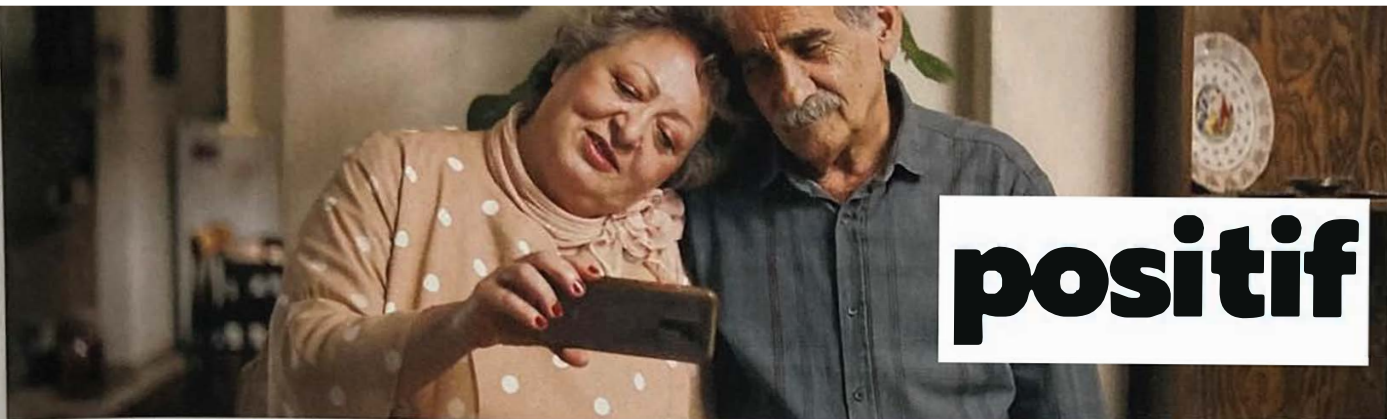
dans la mise en scène de la résistance (loin de la pesanteur démonstrative d'un Asghar Farhadi ou d'un Mohammad Rasoulof), qu'elle s'achemine vers une pure fenêtre de l'intime, que le film frappe si juste et fort.

En faisant de l'amour entre deux personnages puis de son empêchement, qui surgit tragiquement, le symbole d'un peuple iranien à feu et à sang, *Mon gâteau préféré* pousse le cri politique le plus poétique et généreux qui soit.

♥ Ludovic Béot

Mon gâteau préféré de **Maryam Moghaddam** et **Behtash Sanaeeha**, avec **Lili Farhadpour, Esmaeel Mehrabi** (Ira., Fr., Suè., All., 2024, 1 h 36). En salle le 5 février.





positif

Mon gâteau préféré de Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeaha

Une soirée particulière

Jean-François Baillon

On aurait tort de réduire le nouveau film du tandem de cinéastes iraniens à un brulot politique dans le sillage du mouvement Femme, Vie, Liberté. Cette ode à l'indépendance d'une sémillante septuagénaire de Téhéran est aussi une subtile méditation sur le temps, en même temps qu'un splendide portrait de femme.

COMME DANS LEUR FILM PRÉCÉDENT, *Le Pardon* (2020), Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeaha bousculent les conventions pour accéder à la vérité de leur personnage et dénoncer l'emprise du religieux sur une société conservatrice. De retour chez elle, le premier geste de Mahin est d'ôter son voile et de le poser dans l'entrée. L'existence de cette femme au corps fatigué vient d'être bouleversée par une rencontre décisive.

La première partie, sur le ton de la comédie, a dépeint un quotidien réglé, alternant repas avec ses amies et conversations décevantes sur Skype avec sa fille partie vivre à l'étranger. La solitude pèse à Mahin, qui tue le temps en arrosant son jardin et en regardant des séries sentimentales à la télé. Tout en plans fixes, le style est à l'unisson de cette vie assoupie. Seul un épisode dramatique, lorsque l'héroïne vient au secours d'une femme inquiétée par la police des mœurs, crée une rupture, traduite en caméra portée.

Après cette patiente mise en place, le cœur du film suit sa lente et efficace entreprise de séduction d'un chauffeur de taxi repéré au hasard d'un déjeuner solitaire. *Mon gâteau préféré* devient alors un film d'anticipation. Un énorme flacon de vin et un gâteau à la fleur d'oranger – un vrai cake d'amour – matérialisent le temps accumulé pendant toute une vie d'attente peut-être enfin comblée. Nous suivons en temps réel l'évolution de cette idylle au cours d'une soirée de lent cheminement vers l'ivresse. Le temps s'étire tandis que les deux amoureux font connaissance, jusqu'à un long plan-séquence autour du salon qui accompagne une danse un peu éméchée. Bricoleur, l'invité répare l'éclairage du jardin de son hôtesse, en une belle métaphore de la vie qui reprend ses couleurs. Pour immortaliser leur rencontre, Mahin et Faramarz prennent la pose tandis que Mahin appuie sur le déclencheur de son portable. La présence inattendue en arrière-plan d'une reproduction du

Souvenir, le tableau de Fragonard qui inspira le titre du diptyque de Joanna Hogg, suggère un thème plus secret – et plus grave – derrière l'anecdote. La morale aurait pu en effet être un simple et simpliste *carpe diem* : « La vie est courte », clame Faramarz après avoir vidé son verre. Mais ce couple touchant qui se forme sous nos yeux peine à s'installer dans le présent. La conversation évoque un passé douloureux (le mariage malheureux de Faramarz avec une dévote s'est soldé par un divorce) et fantasme un avenir à deux. Peu à peu, la brève rencontre se mue en long voyage vers la nuit. Un coup de théâtre freine les ardeurs du couple, et modère l'optimisme du spectateur. En creux, on aura perçu la mélancolie d'existences bridées par le fanatisme du régime en place. Reste le jardin des délices qui aura retrouvé sa lumière et ses senteurs, et où Faramarz aura passé la plus belle soirée de sa vie. Reste le souvenir. Qui osera encore dire que les vieux ne rêvent plus ? ■

Sortie le 5 février 2025

Keyke mahboobe man / My Favorite Cake

Iran/France/Suède/Allemagne (2024) 1 h 37.

Réal. et scén. : *Maryam Moghaddam, Behtash Sanaeaha*. Dir. photo : *Mohammad Haddadi*. Cost. : *Maryam Moghaddam, Amir Hivand*. Mont. : *Ata Mehrad, Behtash Sanaeaha, Ricardo Saraiva*. Mus. : *Henrik Nagy*. Prod. : *Gholamreza Mousavi, Behtash Sanaeaha, Étienne de Ricaud, Peter Krupenin, Christopher Zitterbart*. Cies de prod. : *Filmsazan Javan, Caractères Prod., Hobab, Watchmen Prod.*. Dist. fr. : *Arizona*.

Int. : *Lily Farhadpour (Mahin), Esmail Mehrabi (Faramarz)*.

Voir aussi n° 758, p. 36, Berlin 2024



Un couple touchant qui peine à s'installer dans le présent
(Lily Farhadpour, Esmail Mehrabi) © Hamid Janipour

**MON
GÂTEAU PRÉFÉRÉ**
کیک محبوب من

Mon gâteau préféré

de **Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeaha**

Iran, France, Suède, Allemagne, 2024.

Avec Lily Farhadpour, Esmail Mehrabi. 1h37.

Sortie le 5 février.

Tandis que le précédent film de Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeaha, *Le Pardon* (2020), souffrait de farhadisme aigu, *Mon gâteau préféré* s'inscrit dans un registre singulier. Point de démonstration ici, il s'agit plutôt de suivre un personnage animé d'une détermination presque suicidaire : Mahin (Lily Farhadpour), grand-mère restée seule depuis la mort de son mari, semble avoir une vie suffisamment triste pour ne plus être guidée par la peur. Sur les conseils de ses amies, elle se met en tête de trouver un compagnon. On a trop peu abordé le troisième âge sous cet angle : quand la joie se raréfie, le courage peut s'imposer comme une évidence, sans effort. Après avoir pris la défense d'une jeune femme harcelée par un policier

pour port de hijab imparfait, voilà que Mahin fait du gringue à un chauffeur de taxi éberlué (Esmail Mehrabi). Sans doute n'a-t-il plus de raison d'avoir peur, lui non plus, puisqu'il accepte son invitation à passer la soirée chez elle. Il s'agira seulement de boire une bouteille de vin fabriqué clandestinement par un ami, de s'asseoir ensemble dans un jardin, de danser ou de ne pas danser. Comme le titre bizarrement naïf du film ne l'indique pas, Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeaha cueillent dans chaque instant de plaisir la gravité qu'y instille fatalement une société aussi répressive que la République islamique d'Iran. Dépouillé, le récit ne promet rien d'autre que d'éprouver ce paradoxe, la mise en scène distanciée cultivant d'un même geste le comique et le tragique. Car tout en décrivant le bonheur à contretemps des deux anciens, *Mon gâteau préféré* avance droit vers l'issue inéluctable, sans flancher et sans mentir.

Olivia Cooper-Hadjian

PREMIERE

En 2021, avec *Le Pardon*, ils ont signé un hymne déchirant à l'émancipation féminine qui leur a valu d'être assignés en justice en Iran.

Frappés d'une interdiction de sortie du territoire, Maryam Moghadam et Behtash Sanaeeha signent avec leur deuxième long un film moins ouvertement politique car jouant brillamment à brouiller les pistes. *Mon gâteau préféré* a en effet les atours d'une comédie romantique, genre peu répandu dans le cinéma iranien, à travers un personnage truculent à souhait : une septuagénaire qui décide de réveiller sa vie amoureuse en provoquant une rencontre un chauffeur de taxi.

Le film se fait joyeux, craquant, touchant avant que, par touches d'abord invisibles puis de plus en plus étouffantes, *Mon gâteau préféré* raconte l'oppression quotidienne vécue par toute femme en Iran, la pression du voisinage dès qu'elle reçoit un homme seul chez elle. Jusqu'à une conclusion inattendue mais qui symbolise le côté inclassable d'un film multi-primé à travers le monde.

**MON
GÂTEAU PRÉFÉRÉ**
کیک محبوب من

N^{Le}ouvel Obs

« Mon gâteau préféré » : une « rom com » politique et frondeuse venue d'Iran

Par Xavier Leherpeur

Publié le 4 février 2025 à 18h06



Critique Drame par Maryam Moghadam et Behtash Sanaeeha, avec Lili Farhadpour, Esmaeel Mehrabi (Iran, 1h36). En salle le 5 février ★★★★★

Mahin, 70 ans, vit à Téhéran et trompe son ennui en retrouvant ses copines de solitude en compagnie desquelles elle se souvient du temps où elles étaient libres. Afin de réveiller le désir nullement éteint qui sommeille en elle, notre septuagénaire drague (et ramène chez elle) un chauffeur de taxi de son âge.

Cette comédie de mœurs s'assombrit peu à peu au contact de la réalité liberticide iranienne. Evoquer la sexualité d'une femme (et la filmer tête nue) a valu aux deux cinéastes l'interdiction d'accompagner leur film lors de sa présentation en compétition à Berlin où il a reçu le prix de la critique internationale. Preuve définitive de la dimension politique et frondeuse de cette comédie aussi douce qu'acide.



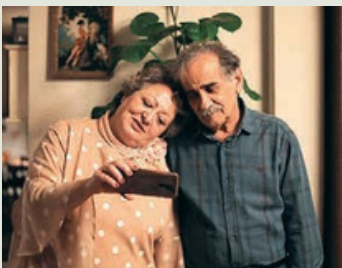
culturellement vôtre Par
Jean-christophe Buisson



un homme et une Femme à téhéran

« *Mon gâteau préféré* » : une comédie dramatique iranienne qui bouleversera les cœurs les plus secs.

Seule, loin de ses enfants, et n'ayant que ses des malheurs (la santé qui faiblit, l'âge qui croît), des rêves et des envies : vivre cette situation en Iran. Infirmière à la retraite, Mahin a perdu les belles formes de sa jeunesse, mais conservé une vivacité, une fantaisie et un tempérament exceptionnels. Au point d'intervenir contre la police des mœurs quand ses sbires prétendent arrêter en pleine rue de Téhéran une jeune fille dont le voile laisse dépasser une mèche de cheveux. Au point d'estimer possible de tomber encore amoureuse. Mieux (ou pire) : d'inviter chez elle, un soir, un homme aperçu dans un café. Faramarz est moustachu et chauffeur de taxi. Tout pour plaire. Bravant tous les interdits, Mahin s'arrange pour être sa dernière cliente de la journée et ose l'impensable au pays des mollahs : lui proposer de passer la soirée chez elle. Vétéran de la guerre contre l'Irak (1980-1988), qui lui a pris ses plus belles années et une partie de son intégrité physique, Faramarz accepte : veuf lui aussi, il n'a pas refait sa vie. Ces deux cœurs refroidis vont redécouvrir ensemble, à huis clos, le goût chaleureux de la liberté. Liberté pour un homme et une femme non mariés de passer quelques heures ensemble. Liberté de séduire, de plaire, d'offrir et de s'offrir. Liberté de boire du vin et de danser en écoutant de la musique, comme dans la Perse d'avant les ayatollahs. Liberté de rire de tout, y compris de l'absurdité d'un régime politique qui ne le tolère pas. Liberté de revivre, tout simplement. Provisoirement. Porté par deux comédiens merveilleux (Lily Farhadpour et Esmail Mehrabi), sombre et drôle à la fois, doux et gracieux, *Mon gâteau préféré* (en salles le 5 février) est une ode à la vie, à l'audace, à la passion. Mais loin des standards des comédies romantiques hollywoodiennes où l'émotion ne vous



transperce qu'au prix de ficelles aussi grosses qu'un platane d'Ispahan. Ici, tout n'est que finesse et profondeur : dans le jeu, dans les dialogues, dans la mise en scène et dans un scénario à l'issue bouleversante.

MON
GÂTEAU PRÉFÉRÉ
کیک محبوب من

LE FIGARO
magazine

L'Humanité

Cinéma · **H**

**« MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ » DE MARYAM
MOGHADDAM ET BEHTASH SANAEIHA : LA NUIT
NOUS APPARTIENT**

Critique d'Éléonore Houée



Un magnifique huis clos

Soit l'histoire de Mahin, une femme de soixante-dix ans et veuve depuis trente ans, à la recherche d'un nouveau compagnon de vie. Elle tente quelques rapprochements avec la gent masculine à la boulangerie, au parc, et dans un restaurant de la capitale. Les cinéastes la filment en pleine possession de sa liberté.

Le soir, elle tombe sur un chauffeur de taxi, Famararz, qu'elle décide d'attendre jusqu'à la fin de son service. L'homme moustachu, également septuagénaire, accepte ses avances. Toute la beauté du film tient à la façon dont deux individus s'éprennent l'un de l'autre le temps d'une nuit, loin des regards moralisateurs, dans la maison de Mahin. Comme souvent dans le cinéma iranien, le foyer demeure le lieu où les interdits s'effacent.

La plus belle scène du film est donc un huis clos de quasiment une heure. Les tourtereaux boivent quelques verres d'alcool et partagent un repas, tout en discutant de leur passé conjugal, sans aucune gêne. Ils effectuent aussi quelques pas de danse dans un plan séquence, une sorte de parade nuptiale pour tourner autour du corps de l'être désiré et dévoiler ses sentiments naissants.

Les réalisateurs développent l'idée que pour briser la solitude, il faut quelqu'un pour écouter. Parfois, les dialogues évoquent poétiquement l'attirance sexuelle respective des personnages. «> Puisque ta terre est si pure, je planterai des fleurs dans ton jardin », tente l'invité. L'amour est la consommation d'un petit territoire de l'autre, semble chanter Mon Gâteau préféré, jusqu'à ce qu'il s'éteigne brutalement au lever du soleil.

LA TRIBUNE DIMANCHE



L'AMOUR À TEMPS



Le cinéma iranien n'a pas fini de nous étonner. Après le choc provoqué à Cannes l'an passé par *Les Graines du figuier sauvage* de Mohammad Rasoulof, le film du tandem Maryam Moghadam et Behtash Sanaeaha, *Mon gâteau préféré*, constitue dans un tout autre genre une très belle surprise. Sur le papier, l'idylle naissante entre deux septuagénaires, l'un divorcé et l'autre veuve, pouvait faire craindre un énième tableau complaisant et voyeuriste des amours vieillissantes. Or c'est tout le contraire. D'abord parce que les deux cinéastes ont l'intelligence de ne pas centrer leur propos, au moins dans un premier temps, sur le duo que vont former les deux protagonistes, Mahin et Faramarz. On assiste ainsi à plusieurs scènes qui sont autant de petits tableaux de la vie quotidienne à Téhéran : une conversation sans tabou entre amies de longue date, les réflexions désabusées d'un groupe masculin dans un café, et surtout l'altercation sidérante entre la police des mœurs et une jeune fille qui voudrait vivre librement. Autant de moments de vérité qu'on dirait tout droit sortis d'un film documentaire tellement tout sonne juste. Puis vient le temps où l'objectif se resserre entre un homme et une femme dont les vies tournent au ralenti. Le film prend alors le tempo d'un huis clos dans la jolie maison de Mahin et son grand jardin. Rarement on aura filmé les premiers instants d'une rencontre amoureuse avec autant de pudeur et de malice partagées. Les deux cinéastes évitent avec brio les écueils de l'attendrissement naïf ou, à l'opposé, de la description clinique. On ne dira rien, comme il se doit, de l'évolution de cet amour aussi tardif que puissant. Mais jusqu'au bout le film tient la note de la singularité, et c'est tant mieux. **AUC.**

Mon gâteau préféré, de Maryam Moghadam et Behtash Sanaeaha, avec Lili Farhadpour et Esmaeel Mehrabi. 1h37. Sortie mercredi.

**MON
GÂTEAU PRÉFÉRÉ**
کیک محبوب من

Le Canard enchaîné

Mon gâteau préféré

Mise au défi par ses copines de réveiller sa vie de veuve, Mahin, 70 ans, part à la recherche d'un homme. Faramarz, qu'elle cueille dans un restaurant, est simple, gentil, un peu mou mais aussi partant qu'elle. A la maison, les deux septuagénaires craignent l'espionnage des voisins puis se laissent aller.

Sous des dehors romantiques, ce film charmant des Iraniens Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeeha est plein d'audace. On s'y rappelle que chaque geste accompli ici – se rencontrer, faire l'amour ou s'aimer – est tout simplement interdit à ce couple. Subversion douce mais si efficace... – J.-F. J.

« Mon gâteau préféré » : romance et résistance à Téhéran

OLIVIER DE BRUYN

Le duo iranien Maryam Moghadam et Behtash Sanaeeha met en scène la rencontre entre une veuve septuagénaire et un vieux chauffeur de taxi. Une merveille malicieuse et politique.

Le cinéma iranien n'en finit pas de nous étonner. Cinq mois après « Les graines du figuier sauvage », le monument de Mohammad Rasoulof applaudi par 575.000 spectateurs en France, un nouveau film témoigne de la vitalité du cinéma local et du courage de ses auteurs. En 2021, dans « Le Pardon », le duo de réalisateurs Maryam Moghadam et Behtash Sanaeeha, avait déjà marqué les esprits en racontant le combat d'une femme pour réhabiliter la mémoire de son mari condamné et exécuté pour un crime qu'il n'avait pas commis.

Quatre ans après ce portrait d'une héroïne refusant de se soumettre aux lois de la République islamique, les deux cinéastes, évidemment dans le viseur des autorités, récidivent avec une fiction plus convaincante encore que leur premier essai.

A la fois comédie romantique impertinente sur deux séniors et brûlot politique, « Mon gâteau préféré » met en scène une veuve de 70 ans, Mahin, qui vit seule dans son appartement de Téhéran. Cette femme toujours coquette ne se satisfait plus de ses rendez-vous réguliers avec ses copines et de ses conversations téléphoniques avec ses enfants qui ont opté pour l'exil depuis des années.

Duo décapant

A la suite d'événements qu'il ne faut pas dévoiler, Mahin rencontre Faramaz, ancien combattant reconverti comme chauffeur de taxi pour subvenir à ses besoins. « La bonne nouvelle, médite ce vétéran, c'est que nous n'aurons plus à travailler quand nous serons morts. » Il n'y a pas d'âge pour les coups de foudre et, contre toutes les « convenances », l'héroïne invite chez elle cet homme solitaire.

Mahin et Faramaz, timides comme deux adolescents, s'enivrent peu à peu de leur audace, s'épanchent sur leur existence passée, esquissent des pas de danse, se frôlent et, de moins en moins à demi-mot, dénoncent le règne de l'arbitraire et la chape de plomb religieuse qu'ils subissent comme tous les Iraniens.

Dans le huis clos de l'appartement de Mahin et dans la cour qui le jouxte, les cinéastes mettent en scène ce duo décapant avec une invention constante et entraînent le spectateur dans une tragicomédie impertinente et touchante. Cerise sur le gâteau (préféré) : un dernier quart d'heure exceptionnel qui, tout en silences et soudaine gravité, s'impose, aux côtés des scènes mémorables de « La chambre d'à côté », de Pedro Almodovar et de « Je suis toujours là », de Walter Salles, comme le plus beau moment de cinéma vu depuis le début de l'année.

film iranien

Olivier De Bruyn

MON
GÂTEAU PRÉFÉRÉ
كيك محبوب من

Sofilm

1/4



Sofilm 2/4

Cinéma iranien

Le jour d'après



Septembre 2022. Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeeha tournent *Mon gâteau préféré* (en salles le 5 février), l'histoire d'amour d'un soir entre une femme éprise de liberté et un chauffeur de taxi. Ils filment dans un lieu secret, où ils ne risquent pas d'être dérangés par les autorités. «*Nous avions des gens de l'équipe postés à l'extérieur de la maison. Dès qu'ils voyaient quelque chose de suspect, ils nous prévenaient.*» Deux semaines plus tard, Mahsa Amini est arrêtée pour «port de vêtements inappropriés». Elle décède à la suite de violences policières, marquant le début du mouvement de contestation historique «Femme, vie, liberté», qui emporte le soutien d'une bonne partie de la société et du septième art avec lui. Entre espoirs de changement et résistances, plongée dans l'industrie cinématographique d'un pays en tension.

PAR LÉO ORTUNO

«**F**emme, vie, liberté» aurait pu être le titre de *Mon gâteau préféré*, tant la trajectoire de son personnage principal, une femme en lutte pour son indépendance, emprunte à ces trois termes. Le film et le mouvement de contestation historique sont quoi qu'il en soit nés simultanément, il y a plus de deux ans. Et s'il est trop tôt pour mesurer l'impact de l'œuvre à ce stade, l'onde de choc consécutive au soulèvement populaire est, elle, bien réelle. La journaliste Mahshid Bozorgnia explique : «*C'est une révolution, parce que ça modifie tout le pays en profondeur. Et puis, c'est un mouvement culturel et social plus que politique. Évidemment que l'art et le cinéma sont impactés. À partir de septembre 2022, une dynamique en cours depuis plusieurs décennies s'est soudainement retrouvée sur le devant de la scène.*» Une dynamique de fond, conjuguant féminisme et émancipation, que le couple de cinéastes à l'origine de *Mon gâteau préféré* connaît bien : «*Ça faisait longtemps que nous voulions faire un film sur la vie réelle d'une femme iranienne. C'est intéressant parce qu'ici les femmes ont une double vie. À la maison, en secret, elles boivent, elles dansent, elles chantent. À l'extérieur, rien de tout ça. Ça n'est pas autorisé. De fait, dans la plupart des films réalisés jusqu'ici, il était impossible de représenter une femme libre, chez elle. On les voyait se réveiller, cuisiner,*

Sofilm

« La censure iranienne, c'est un mélange du régime soviétique et du code Hays d'Hollywood dans les années 30 »

MAHSHID BOZORGNIA,
JOURNALISTE

3/4



MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ

regarder la télé avec le hijab et rien d'autre. C'est un grand mensonge.» Dans *Mon gâteau préféré*, Mahin, 70 ans, drague un homme du même âge, s'enivre, chante, danse, pleure et provoque, *in fine*, une révolution intérieure. Du jamais-vu au cœur d'une industrie cinématographique iranienne particulièrement surveillée et corsetée ?

FRANCHIR LA LIGNE ROUGE

C'est que depuis la révolution de 1979, le pays est sous le régime d'une république islamique surveillant de très près la production culturelle. Selon Mahshid Bozorgnia, il s'agit d'un « mélange de ce qu'a pu faire le régime soviétique, du code Hays d'Hollywood dans les années 30 et de la propagande de la République populaire de Chine ». Concrètement, un cinéaste doit d'abord faire approuver son scénario afin d'avoir une autorisation de réalisation. Une fois l'œuvre terminée, un nouveau permis de projection est nécessaire afin de pouvoir être distribué dans les salles de cinéma. « Et après, il peut encore y avoir des pressions des fanatiques qui, lors des premières séances, arrêtent le film car ils n'aiment pas le message. Puis, ils le font interdire », précise la journaliste. Parmi les sujets particulièrement scrutés, on retrouve toutes les entorses au code de conduite et au code vestimentaire islamique : un homme et une femme

qui se tiennent la main dans l'espace public, un voile mal positionné, la consommation d'alcool... autant d'exemples de franchissement de la fameuse ligne rouge, au-delà de laquelle les cinéastes se mettent en danger. Alors, il faut ruser : Moghaddam et Sanaeeha n'ont évidemment pas envoyé le véritable script de *Mon gâteau préféré* pour espérer avoir un permis. Ils ont écrit un faux scénario de court-métrage sous un autre nom afin d'obtenir le graal, permettant d'être en règle en cas de contrôle sur le tournage. Behtash Sanaeeha raconte : « Au milieu du montage, il y a eu une descente dans la maison où l'on travaillait. Ils ont pris toutes les cartes, les ordinateurs et ont regardé une première version du film. On a commencé à avoir de longs interrogatoires et la semaine suivante, lorsqu'on a voulu quitter l'Iran pour finir la post-production à Paris, ils ont confisqué nos passeports et notre procès a commencé. » Un procès qui dure depuis plus d'un an. Les deux cinéastes sont interdits de sortie du territoire et plusieurs charges sont retenues à leur encontre : « La première est de mener une propagande contre le régime ; la seconde est d'enfreindre les règles islamiques en faisant un film vulgaire, promouvant le libertinage et la prostitution. » Le procès s'est étendu aux autres membres de l'équipe et s'accompagne d'interdictions de travailler.

La censure est omniprésente et s'étend, bien entendu, jusqu'aux écoles de cinéma. Il existe deux universités officielles et plusieurs établissements indépendants, mais tous doivent obtenir l'accord du ministère de la Culture et de l'Orientation islamique pour pouvoir accueillir des étudiants. Un temps enseignant, Amir Pooria témoigne : « Si un professeur exprime une vision critique de l'administration dans sa classe, lui et l'école reçoivent un avertissement. Dans mon cas, j'ai réussi à enseigner dans une université pendant seulement deux semestres consécutifs. À la fin du premier, je recevais un avertissement et, à la fin du deuxième, voyant que je continuais à m'exprimer librement et de manière critique, j'étais remercié. » Actrice dans *Mon gâteau préféré*, Melika Pazouki s'est lancée derrière la caméra. Son court-métrage *The Form* suit une adolescente de 15 ans qui se prépare pour son premier rendez-vous galant. Un projet qu'elle a mené au sein de l'une des écoles « indépendantes » du pays, la 8mm Film School : « Je ne pouvais évidemment pas leur dire que mon personnage principal se préparait à une relation sexuelle dans les toilettes de son école. C'est pourtant une réalité. Chaque jour, de nombreuses règles islamiques sont enfreintes par les Iraniens, en particulier par les jeunes... » Et les écoles, même si elles doivent montrer patte blanche, restent

des lieux d'ouverture. Amir Pooria : « En fonction des professeurs, les étudiants peuvent y découvrir presque tous les films essentiels et se forger une cinéphilie. Ceci dit, il faut reconnaître que la prise de risque dans la réalisation d'un film ne peut pas être enseignée. Ce courage doit forcément venir du cinéaste. » Un courage dont a fait preuve Melika Pazouki, et qui a porté ses fruits puisque *The Form* a été sélectionné au prestigieux Festival de Locarno. « Vous ne savez jamais si votre court-métrage va causer des problèmes ou non, pose la cinéaste. De nombreux films ne sont pas réalisés et de nombreuses idées ne voient pas le jour à cause de la peur. C'est l'outil le plus important des régimes totalitaires. »

VOIR ET ÊTRE VU

Avec le mouvement de contestation, un point de non-retour semble avoir été franchi. Pour commencer, de nouvelles formes d'images ont émergé. Des vidéos virales des manifestations, postées sur les réseaux sociaux, trop puissantes pour être ignorées par les cinéastes. On en trouve déjà dans certains longs-métrages, dont *Les Graines du figuier sauvage* de Mohammad Rasoulof. À cette donnée purement formelle s'ajoute un soutien politique et associatif. Le journaliste Mahshid Bozorgnia raconte : « Tous les artistes exilés savaient qu'il fallait faire quelque chose pour soutenir ce mouvement. Deux mois après le début de la révolution, un groupe de cinéastes et de professionnels du cinéma a décidé de former une association pour soutenir les réalisateurs indépendants. C'était évident que l'industrie s'apprêtait à être transfigurée. » L'Association des cinéastes indépendants iraniens compte aujourd'hui plus de 300 adhérents, dont certains préservent leur anonymat. Pilotée par une équipe de cinq personnes, dont Mahshid Bozorgnia, la structure se bat pour une meilleure représentation du pays dans les festivals internationaux : « À la Berlinale en 2023, on a commencé à négocier avec le marché du film, pose la journaliste. Nous leur avons dit qu'après cette révolution, le régime iranien et la Fondation du cinéma Farabi, qui représentaient jusqu'ici le pays, n'étaient plus légitimes. Il ne fallait plus qu'il y ait d'images biaisées qui circulent. Au lieu d'accorder une place du marché à Farabi, la machine de propagande officielle, ils nous l'ont donnée ; et même gratuitement. Cannes a ensuite fait la même chose. » L'influence de l'association

s'étend, ou du moins cherche à s'étendre, jusqu'aux plus hautes instances du cinéma mondial : « Nous essayons de convaincre l'Académie des arts et des sciences du cinéma, qui organise les Oscars. Ils doivent comprendre que la manière dont ils mettent en avant ou non les films iraniens est injuste, ajoute Mahshid Bozorgnia. Ils ont cette règle où chaque film doit avoir été diffusé dans son pays d'origine. Mais pour les pays autocratiques comme l'Iran, la Russie ou la Chine, c'est insensé ! » Pour la cérémonie des Oscars de cette année, la Fondation Farabi s'est donc permis d'envoyer *In the Arms of the Tree*, sorti uniquement dans la République islamique. Producteur des *Graines du figuier sauvage*, succès retentissant de Mohammad Rasoulof qui représentera l'Allemagne – pays coproducteur du film – dans la compétition, Kaveh Farnam n'hésite pas à taper sur son concurrent dans *Variety* : « *In the Arms of the Tree* est présent uniquement parce qu'il est conforme au régime. Ils savent parfaitement qu'il n'a aucune chance. »

RÉSISTER, D'UNE MANIÈRE OU D'UNE AUTRE

Et à l'intérieur des frontières ? Suite au décès de l'ancien président, des élections ont eu lieu en juillet dernier plaçant à la tête du pays le réformiste Massoud Pezeshkian. S'il a suscité un vague espoir face à la candidature de son opposant ultraconservateur, les transformations n'ont pas été flagrantes. Mahshid Bozorgnia analyse cette nouvelle situation politique : « Le nouveau président n'est pas aussi fanatique que le précédent. Ils disent qu'ils vont ralentir dans la répression. Par exemple, ils ont sorti de prison quelques prisonniers politiques, y compris des artistes. Ils essayent de propager cette idée que les choses vont changer, que le pays va être plus souple. On ne peut pas savoir s'ils sont parfaitement honnêtes, à vrai dire nous n'avons pas encore vu les résultats de ces annonces. Aucun film montrant une femme sans hijab n'a encore reçu de permis, par exemple. » Maryam Moghaddam, co-réalisatrice de *Mon gâteau préféré*, ajoute : « Il y a de plus en plus d'actrices qui ne veulent plus porter le hijab à l'écran et qui arrêtent, de fait, de tourner. C'est leur manière de résister, quitte à ce que cela leur coûte leur travail. » Comme pour enfoncer le clou, le 18 septembre 2024, quasiment deux ans jour pour jour après le meurtre



de Mahsa Amini, une nouvelle loi sur le hijab est adoptée, prévoyant des sanctions financières encore plus lourdes et des peines de prison pouvant aller jusqu'à dix ans.

La tentation de l'exil n'a peut-être jamais été aussi grande. Et elle n'est pas nouvelle. Mohammad Rasoulof a trouvé refuge en Allemagne, comme son compatriote Asghar Farhadi a trouvé le sien aux États-Unis depuis plusieurs années. Maryam Moghaddam et Behdash Sanaeaha sont, quant à eux, toujours soumis à une interdiction de sortie du territoire : « Nous ne voulons pas parler de notre cas parce que cela peut être dangereux pour nous. Il est certain qu'il y aura toujours des gens, surtout dans les nouvelles générations, qui prendront des risques. Et il y en a de grands. » Quand on pose la question à la jeune Melika Pazouki, sa détermination paraît pouvoir surmonter toutes les épreuves : « C'est un choix. De nombreux cinéastes décident de s'exiler, d'autres non. Moi, j'aimerais faire mes films en Iran. J'y crois. Des changements sont à venir. » •

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR L.O., SAUF MENTION

TRANSFUCE

Choisissez le camp de la culture



Cinéma

Mon gâteau préféré de Maryam Moqadam et Behtash Sanaeaha.

En salle le 5 février

Séverine Danflous

30/01/2025

Mahin (Lily Farhadpour) vit seule. Elle a soixante-dix ans, elle est veuve et reçoit chaque jour un appel de sa fille. Sa routine est simple : elle aime faire la grasse matinée, cuisiner, rire avec une poignée d'amies, veuves comme elle. L'urgence et le tourbillon du monde ne sont plus pour elle. Un jour, pourtant, elle ose inviter un chauffeur de taxi, Faramarz (Esmail Mehrabi), à passer la soirée chez elle. Cela pourrait être le point de départ d'une comédie romantique du troisième âge, dans une logique de la dernière chance, mais nous sommes en Iran et la vie amoureuse n'est pas une question privée. Immédiatement, la sphère publique et politique s'en mêle. Le duo de cinéaste, Maryam Moqadam et Behtash Sanaeaha, joue habilement de cette légèreté reconquise pour dénoncer les interdits de la société iranienne ; une société où les droits des femmes à disposer librement d'elles-mêmes sont bafoués. Fiction et réalité s'entrechoquent lorsque le couple frondeur se voit confisquer passeports et rushes avant la dernière Berlinale. L'Europe leur est interdite. *Mon gâteau préféré* fabrique de la poésie au milieu de la nuit obscurantiste. Mahin et Faramaz se donnent la liberté de rire, danser, s'embrasser et de se confier l'un à l'autre le temps d'une parenthèse enchantée. Une échappée belle de courte durée avant que le réel ne les rattrape.

***Mon gâteau préféré* de Maryam Moqadam et Behtash Sanaeaha, avec Lily Farhadpour, Esmail Mehrabi. Arizona Distribution. Sortie le 5 février**

MON
GÂTEAU PRÉFÉRÉ
کیک محبوب من

TC TROISCOULEURS

« MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ » DE MARYAM MOGHADDAM ET BEHTASH SANAAEHA : UNE ROMCOM POLITIQUE

[CRITIQUE] Loin du drame ou du thriller métaphysique auquel il nous a habitués, voilà que le cinéma iranien, toujours aussi politique, réussit son tour du côté de la romance entre septuagénaires.

Publié le 03.02.2025



Par Perrine Quennesson



Un taxi, c'est un endroit de passage. Un véhicule de transition, pour un déplacement transitoire. Dans le cinéma iranien, depuis Ten d'Abbas Kiarostami, il symbolise l'interstice dans lequel l'incongru, la nouveauté, la rencontre, la rébellion, s'immiscent. Pour Jafar Panahi et son *Taxi Téhéran*, il permettait d'ausculter la société à la volée, quand, dans *Une femme iranienne* de Negar Azarbayjani, il offrait une plongée dans les discriminations politiques, religieuses et sexuelles.

Dans *Mon gâteau préféré*, ce taxi iranien devient le lieu de la comédie romantique. C'est là que débute la tendre idylle de Mahin, 70 ans, veuve et souffrant terriblement de la solitude, et de Faramarz, vieux chauffeur, tout aussi seul et en quête de tendresse. Une rencontre plus ou moins inopinée (Mahin, la rebelle, n'a plus de temps à perdre), et une soirée forte en rebondissements pour un film au charme fou et à l'humour doux.

Mais, sous ses atours de blquette pour carte Vermeil, *Mon gâteau préféré* égratigne l'Iran, où le bonheur se paie cash. Les deux cinéastes, Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeaha, qui signent ici leur deuxième fiction après *Le Pardon* en 2021, affirment un propos clair, faussement léger, vraiment puissant. Mais à quel prix? Celui de ne plus pouvoir sortir du pays pour le duo de cinéastes.

***Mon gâteau préféré* de Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeaha (Arizona, 1h36), sortie le 5 février**

**MON
GÂTEAU PRÉFÉRÉ**
کیک محبوب من

ALLOCINÉ 1/3 **LES INDÉS**

Mon Gâteau préféré : touchante et politique, cette fable sublime a coûté leur liberté à ses réalisateurs

En salle cette semaine, Mon Gâteau préféré traite d'un sujet trop souvent tabou : la vie sentimentale des personnes âgées. Pourtant, jugé contraire aux principes de la République islamique d'Iran, le film a entraîné la détention de ses réalisateurs.

Un sublime portrait de femme, éloge de la liberté...

Mahin (Lili Farhadpour), 70 ans, vit seule à Téhéran. Bravant tous les interdits, elle décide de réveiller sa vie amoureuse et provoque une rencontre avec Faramarz (Esmaeel Mehrabi), chauffeur de taxi. Leur soirée sera inoubliable.



Quatre ans après Le Pardon, remarqué pour sa portée politique et présenté au festival international du film de Berlin, les réalisateurs Maryam Moqadam et Behtash Sanaeeha reviennent avec leur nouveau long-métrage, Mon Gâteau préféré.

ALLOPINÉ 2/3

LES INDÉS

Porté par la brillante Lily Farhadpour – actrice, écrivaine et journaliste célèbre en Iran pour son activisme en faveur de la liberté, des femmes notamment –, le long-métrage est en premier lieu une fable sublime et moderne sur un sujet peu traité : la possibilité, pour des personnes âgées, de développer une vie sentimentale. Un sujet d'autant plus tabou en Iran, où les lois de la République islamique au pouvoir interdisent à deux personnes de se côtoyer en dehors du mariage.

Pudique mais touchant, teinté d'humour, de tendresse et de nostalgie, Mon Gâteau préféré célèbre l'amour intemporel, l'amour au-dessus des lois humaines, sous une forme poétique qui touche presque au symbolisme : entre les personnages de Mahin et de Famarz, tout n'est que regards discrets, délicatesse et sourires affectueux... Autant de marques subtiles et délicates de leur relation naissante qui créeront, même chez les spectateurs les plus jeunes, une nostalgie des amours passées et une terrible envie d'aimer.



... qui a pourtant entraîné la détention de ses deux réalisateurs

Malgré la douceur de son propos et ses valeurs d'apparence universelle, Mon Gâteau préféré a provoqué les foudres de la République islamique d'Iran : jugé "vulgaire" et indécent, accusé de faire la promotion d'un libertinisme pervers, le long-métrage a été durement condamné par les pouvoirs en place. Pire, ses deux réalisateurs, Maryam Moqadam et Behtash Sanaeeha,

MON
GÂTEAU PRÉFÉRÉ
کیک محبوب من

ont été arrêtés en septembre 2023 alors qu'ils s'apprêtaient à présenter leur film en Europe, notamment au festival international du film de Berlin.

Interdits d'exercer leur métier et de quitter le territoire iranien, Maryam Moqadam et Behtash Sanaeaha ont rédigé une longue lettre pour s'exprimer sur la situation et ont reçu le soutien de nombreux confrères. *"Aujourd'hui, le film auquel nous avons consacré trois ans de notre vie va voir le jour à vos côtés, malheureusement en notre absence, écrivaient-ils après leur arrestation. Comme des parents à qui l'on interdit de poser les yeux sur leur nouveau-né, il nous a été interdit de savourer le plaisir de voir notre film avec vous [...]. Nous sommes tristes et fatigué.es, mais nous ne sommes pas seul.es. C'est la magie du cinéma. Le cinéma nous relie, nous rassemble. C'est une fenêtre ouverte sur un lieu où nous nous retrouvons. Il nous est aujourd'hui interdit de nous joindre à vous et de voir sur grand écran un film qui traite d'amour, de vie, et aussi de liberté, un trésor disparu dans notre pays.*

[...] Nous sommes fier.es de dédier la première de notre film aux dignes et courageuses femmes de notre pays qui sont passées en première ligne de la lutte pour le changement social, qui tentent de faire tomber les murs de croyances dépassées et sclérosées, et qui sacrifient leur vie pour obtenir la liberté."

Aujourd'hui, leur situation reste inchangée.

Mon Gâteau préféré, le dernier film de Maryam Moqadam et Behtash Sanaeaha, est à découvrir dès maintenant au cinéma.



"Mon gâteau préféré" : coup de foudre à Téhéran entre deux âmes solitaires à l'aube de la vieillesse



Article rédigé par [Laurence Houot](#)

France Télévisions - Rédaction Culture, Publié le 03/02/2025 15:06

Le deuxième film des deux réalisateurs iraniens Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeeha fait l'éloge de la liberté, de la joie et de l'amour, dans un pays qui les interdit.

Après *Le Pardon*, le duo de réalisateurs iraniens Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeeha signent un nouveau long-métrage dans lequel ils poursuivent leur peinture de la société iranienne prise dans le joug du pouvoir religieux. *Mon gâteau préféré*, à la fois manifeste politique et hymne à la joie et à la liberté, sort dans les salles mercredi 5 février.

Mahin, 70 ans, vit seule dans sa grande maison de Téhéran. Ses deux enfants sont partis vivre en Europe. Après avoir reçu ses vieilles amies qu'elle réunit chaque année autour de sa table, elle sent plus que jamais le poids de sa solitude.



Elle décide alors de forcer le destin. Sans se préoccuper des règles rigides imposées aux femmes dans son pays, elle part dans les rues de Téhéran en quête d'une rencontre. Son courage sera récompensé par une soirée inoubliable avec Faramarz, un chauffeur de taxi, lui aussi condamné à la solitude.

Plaisirs interdits

Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeeha avaient raconté dans *Le Pardon* le destin d'une

MON
GÂTEAU PRÉFÉRÉ
کیک محبوب من

jeune femme frappée par l'arrestation et la condamnation à mort de son mari. Avec *Mon gâteau préféré*, ils nous plongent dans la vie quotidienne d'une femme âgée qui vit seule à Téhéran. Mahin, dans cette solitude, est encore plus soumise que les autres aux lois liberticides imposées aux femmes par le pouvoir religieux en Iran.

Il lui faut donc une bonne dose de courage pour sortir seule de chez elle, aller au restaurant et aborder un homme qu'elle ne connaît pas pour ensuite le ramener dans sa maison, sous la surveillance permanente de ses voisins et voisines.

Les deux comparses risquent l'arrestation et la prison en partageant ce soir-là des plaisirs les plus simples : boire un verre de vin, danser, profiter du jardin de Mahin et de sa bonne cuisine...

Mahin aime la vie et la liberté. Elle le montre au cours de son expédition en ville quand, dans un parc, elle prend la défense d'une poignée de jeunes filles embarquées par la police des mœurs sous des motifs fallacieux.

Sous l'œil de Téhéran

En racontant cette rencontre amoureuse à l'aube de la vieillesse, et ce moment partagé, c'est toute la société iranienne, en creux, que peignent les deux réalisateurs de ce film émouvant. Hymne à la joie, aux plaisirs (interdits) et à l'amour, *Mon gâteau préféré* montre comment les lois liberticides d'un pouvoir religieux autoritaire pèsent sur la société, biaisent son fonctionnement et empoisonnent profondément la vie de ses citoyens.

Dans une mise en scène très sobre, qui s'attache à saisir le quotidien bouleversé de ces deux âmes perdues heureuses de s'être trouvées, Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeeha signent un manifeste pour la liberté. Sélectionné en compétition à la Berlinale 2024, le film a déclenché la colère des autorités iraniennes, qui ont confisqué leurs passeports aux deux réalisateurs.

"Dans ce pénible contexte, nous persistons à essayer de représenter la réalité de la société iranienne dans nos films. Une réalité qui est plus souvent perdue ou obscurcie par des couches de censure", ont-ils écrit dans une lettre adressée au festival.

Le film est porté par l'interprétation magnifique de Lily Farhadpour, formidable dans le rôle de cette femme mature gagnée par la mélancolie, qui renaît à la vie, et par son partenaire, Esmaeel Mehrabi, attachant dans celui de Famarz, son complice d'une nuit inoubliable. La fin, inattendue, offre une interrogation sur la fragilité du bonheur, qu'il faut, même si cela demande du courage, cueillir sans hésiter quand il se présente, plus encore dans un contexte de privation de liberté.

Mon gâteau préféré de Maryam Moghadam et Behtash Sanaeeha

La dernière danse

Maryam Moghadam et Behtash Sanaeeha ne font que des films. Mais en Iran, chaque image projetée est un acte de résistance et un défi. Faire du cinéma, là, c'est s'exposer à la condamnation d'un pouvoir qui craint la lumière des histoires trop vraies. Poursuivis par les autorités de Téhéran, les deux réalisateurs avancent, fragiles et fiers, face à la répression. Leurs torts ? Avoir osé rêver, et pire encore, partager ce rêve. Accusés de « propagande contre le régime », « d'incitation à la débauche et à la prostitution », ou encore de « violation des lois islamiques par la vulgarité du film », ils sont menacés par une justice qui traque la beauté comme un crime. Dans le viseur implacable des Gardiens de la Révolution, leur crime se nomme Mon gâteau préféré, un film qui ne fait que chuchoter la tendresse d'une nuit volée au temps. C'est une histoire d'amour entre un vieil homme et une vieille femme, fragile éclat de douceur dans un monde de cendres. |

Il y a du vin, des rires effleurés, des mots simples comme des caresses, la musique qui s'échappe d'une mémoire lointaine, et une dernière danse pour retenir la vie, encore un peu, encore une fois.

La mémoire vive d'époques sans barrières

L'actrice Lili Farhadpour joue à tête nue, sans voile, rayonnante, et Esmaeel Mehrabi incarne un vieil homme éclairé de l'intérieur, porteur de souvenirs d'un temps où l'on pouvait vivre sans peur. Leurs personnages portent en eux la mémoire vive d'époques sans barrières, où l'on chantait, dansait, buvait, vivait. Tourné pendant le mouvement Femme, Vie, Liberté - né de la colère et du chagrin après la mort de Mahsa Amini, arrêtée pour un voile mal porté - Mon gâteau préféré est plus qu'un film : c'est une voix douce comme un acte de foi, contre l'oubli, contre le silence. Pour la liberté.

LA CROIX

Mahin, femme joviale et indépendante de 70 ans, a renoncé à peu près à tout depuis la mort de son mari et le départ de ses enfants partis s'installer à l'étranger. En Iran, les femmes célibataires sont mal vues et placées constamment sous la surveillance de leurs voisins. Mais un déjeuner entre copines va réveiller ses ardeurs. Lors d'une sortie dans un restaurant pour retraités, elle ose aborder Faramarz, un chauffeur de taxi de son âge, et l'inviter à la raccompagner chez elle.

Les deux solitaires vont passer une nuit inoubliable bravant tous les interdits et en les filmant, les réalisateurs font de même. Il est inimaginable pour le régime d'évoquer la vie privée des femmes iraniennes et d'entrer dans leur intimité. Tourné dans la clandestinité, au moment même où commençait le mouvement « Femme, vie, liberté » à la suite de la mort de Mahsa Amini, cet hymne à la vie et à l'amour fait écho aux revendications exprimées par les femmes iraniennes dans la rue.

Midi Libre

Mon gâteau préféré De Maryam Moghadam

De Maryam Moghadam et Behtash Sanaeeha avec Lili Farhadpour, Esmaeel Mehrabi. Mahin, 70 ans, vit seule dans sa petite maison de Téhéran avec - précieux privilège - jardin privatif. Veuve depuis trente ans, ses enfants à l'étranger et ses vieilles copines trop rares, elle dort mal, s'ennuie, tourne en rond... Nonobstant, après un repas (très chouette séquence, au passage, bourrée de drôlerie et de tendresse) avec ses amies, Mahin décide de se bouger pour rencontrer quelqu'un. Elle provoque la rencontre avec Faramarz, un chauffeur de taxi aussi âgé et seul... qui répond favorablement. Ensemble, ils vont passer une soirée unique. Grand prix du jury au Festival de Cabourg 2024, le Prix de la révélation et de la critique au Festival 2 Valenciennes, Prix du jury oecuménique et du jury Fipresci de la 74e Berlinale, passe avec une rare fluidité de la fantaisie à l'inquiétude. Sous une apparence de tranquille et attentive tragicomédie sur l'isolement des aînés, il dissimule une critique subtile et argumentée du régime des mollahs. Son héroïne, qui mérite bien ce nom et se souvient de l'Iran d'avant, brave à peu près tous les interdits (sociaux, culturels, religieux...) dans le simple but de sourire à nouveau; tout est dit, tout est encore jouable.

J. Be

MON
GÂTEAU PRÉFÉRÉ
کیک محبوب من

BANDE A PART



Une veuve de 70 ans décide de trouver l'amour. Mais ça se passe en Iran, où rien n'est tout à fait normal. Cette tragicomédie réussit ce prodige d'être un geste politique et un moment suspendu.

Mahin a 70 ans, son mari est mort depuis longtemps, elle voit de temps à autres ses copines, téléphone à sa fille qui a peu de temps à lui consacrer. Ses jours et ses nuits sont semblables depuis la nuit des temps. Le temps : c'est ce qu'elle a de plus dans sa vie. Le temps de dormir. Le temps d'attendre. Mais attendre quoi ?

Lors d'une altercation avec des policiers qui tentent d'embarquer une jeune femme pour avoir mal porté son voile, Mahin, donc quelques mèches grises échappent de son foulard est elle-même prise à parti mais elle défend la gamine et se défend elle-même calmement, fermement.

Le film suit sans esbrouffe cette femme ordinaire. Mais peu à peu, au détour d'un plan de Mahin solitaire dans le bar chic d'un hôtel, à la faveur d'une phrase échangée avec la jeune femme qu'elle a sorti des griffes de la police, tout le contexte de l'Iran d'aujourd'hui s'immisce dans le quotidien de cette femme normale. Et il est clair que rien n'est normal. Mahin a connu le temps où une femme pouvait chanter, danser, se maquiller, sortir seule, boire un verre. Mahin a connu le temps d'avant la police des mœurs (qui depuis 2005 veille au respect des lois de l'Islam). Et pour le temps qui lui reste, elle décide soudain de faire ce qu'elle veut. Elle met du bleu à ses paupières, du rouge sur ses ongles et elle sort. Lentement, méthodiquement, elle parcourt la ville et de boulangerie en parc, de bar en restaurant, choisit l'homme dont elle va tomber amoureuse...

Maryam Moghadam et Behtash Sanaeeha (Le Pardon, 2020) nous offrent un film tendre et iconoclaste porté par la lumineuse actrice Lili Farhadpour. C'est beau, c'est tendre, c'est joyeux et ça vous brise le cœur. Pour cette folle audace, ils sont menacés de prison dans leur pays pour « propagande contre le régime ». Femme ! Vie ! Liberté !, la révolution qui a embrasé l'Iran suite à l'assassinat de Jina Mahsa Amini n'est jamais citée ici, mais elle respire dans chaque plan et impulse un rythme fou à Mon gâteau préféré. Comme un cœur qui bat.

Mon gâteau préféré - Maryam Moghadam, Behtash Sanaeiha - critique



De Laurent Cambon

Le 4 février 2025

Tout à la fois gracieux, délicat, tragique et cruel, *Mon gâteau préféré* fait passer le spectateur par toutes les émotions possibles au cinéma. Une œuvre iranienne absolument courageuse.

Résumé : Mahin a soixante-dix ans et vit seule à Téhéran. Bravant tous les interdits, elle décide de réveiller sa vie amoureuse et provoque une rencontre avec Faramarz, chauffeur de taxi. Leur soirée sera inoubliable.

Critique : Mahin est pour le moins une femme courageuse. Dans sans doute l'une des pires dictatures du monde, l'Iran, elle n'hésite pas à se mettre en travers de la police qui tente d'arrêter une jeune femme parce que le voile qu'elle porte ne cache pas suffisamment ses cheveux. Elle a pourtant en tête, comme nous, comme nous, les récentes manifestations populaires pour défendre le droit des femmes. Mais surtout, elle est capable de provoquer une rencontre avec un chauffeur de taxi de son âge, de l'amener chez elle et de réveiller sa vie amoureuse avec lui, avec le risque certain d'être dénoncée par des voisins qui assurent une certaine forme de police du quotidien.



Il faut avoir bien en tête que cette œuvre est iranienne. On a tous en effet en souvenir le massacre de ces jeunes qui ont tenté de défendre une étudiante ayant osé se dévoiler dans la rue, les militants politiques que le régime condamne tous les jours à mort, ou encore ces Européens qui croupissent en prison et servent de monnaie d'échange auprès des gouvernements occidentaux. Car cette soirée tendre qui s'engage avec les deux protagonistes raconte avec force la capacité d'un grand nombre d'Iraniens à composer avec les interdits officiels que leur impose le régime des Mollahs. Cela commence par inviter un homme chez soi quand on est âgée et que les enfants sont partis vivre à l'étranger, puis par déboucher une bouteille de vin et entreprendre une danse au milieu du salon. Tous ces gestes, pourtant si banaux pour un Européen, mis courageusement en scène, sont des délits sévèrement réprimés en Iran.

Maryam Moghadam et Behtash Sanaeaha prennent le risque de réaliser un film qui aborde frontalement l'ineptie des interdictions que le régime entend faire respecter. Derrière cette histoire bon enfant de deux personnes âgées qui se réinventent un amour le temps d'une soirée, les cinéastes lancent un véritable pied de nez aux autorités iraniennes. L'héroïne est filmée dévoilée dans sa propre maison. Elle se maquille, écoute de la musique et n'hésite pas à revêtir des robes séduisantes. Si l'histoire avait été tournée en France, on aurait été touché par la tendresse des liens qui se nouent entre deux personnes vieillissantes. Ici, le spectateur est progressivement happé par la peur de voir surgir la police ou une voisine bien pensante, prête à n'importe quelle dénonciation pour se faire apprécier du régime.

En même temps, l'intérêt majeur de ce film demeure la manière dont les deux cinéastes usent du registre de la romance et de la comédie dramatique pour mieux dénoncer la cruauté de la dictature iranienne. La tension s'amplifie au fur et à mesure que la soirée s'écoule, en dépit d'un esprit léger et gracieux qui caractérise une majeure partie de la narration. On comprend mieux à la fin du film pourquoi la Ligue des droits de l'Homme soutient *Mon gâteau préféré* qui en sus de décrire les conditions de vie des femmes iraniennes, appréhende savamment la manière dont les Iraniens parviennent à se construire des espaces de liberté. On apprend par exemple qu'ils fabriquent leur propre vin enterré dans leur jardin le temps de la fermentation.

Mon gâteau préféré demeure une œuvre impressionnante de courage. Elle brave les autorités iraniennes, au risque d'intenter à la sécurité des réalisateurs et des comédiens. Lily Farhadpour qui interprète cette héroïne n'est pas qu'une comédienne. Elle est connue aussi pour ses prises de parole en faveur de la condition des femmes en Iran, ce qui la conforte dans ce rôle à l'image de ce qu'elle est : une artiste engagée et courageuse. Naturellement, il ne faut pas s'attendre à une fin heureuse, la brutalité du régime des Mollahs nous rappelant à chaque instant que la liberté est un bien précieux et rare.

MON
GÂTEAU PRÉFÉRÉ
کیک محبوب من

**Télé
Loisirs**

Critique de M.L



MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ ★★

À Téhéran, Mahin, 70 ans, fringante veuve, provoque sa rencontre avec Faramarz, un chauffeur de taxi sans famille. Dans le contexte religieux de l'Iran, le point de départ fait figure de geste engagé – le film a d'ailleurs mécontenté le pouvoir. Au-delà de sa force politique, l'œuvre charme par ces deux personnages esseulés qui font fi de leur âge pour profiter de la compagnie bienveillante de l'autre lors d'une soirée inoubliable. ■ M.L.

> **COMÉDIE DRAMATIQUE.** Iran, 2025, 1h37.
Réal.: Maryam Moghadam, Behtash Sanaeeha.
Avec Lili Farhadpour, Esmaeel Mehrabi.